

## 1° Carême - A

**Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7** : il y a une vérité dans ce récit mythique qui veut réfléchir sur le problème et l'origine du mal. Puisque le mal ne vient pas de Dieu, il a dû venir d'un choix malheureux de l'homme « tenté » de décider lui-même de ce qui est bon et de ce qui est mal. Ce fut la « chute » : il se retrouve nu, diminué, démuné, cassé, faible, mortel. Etre libre, ce n'est pas faire n'importe quoi.

**Romains 5, 12-19** : la solidarité avec Jésus est beaucoup plus forte que celle avec Adam (remarquer les « combien plus »). Par sa fidélité sans faille à son Père jusqu'à mourir, par sa résurrection ensuite, Jésus a remporté pour nous une grande victoire sur le mal et sur la mort. Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.

**Matthieu 4, 1-11** : Jésus est conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté. Sa présence au désert pendant 40 jours est la réplique (mais en corrigé) des 40 ans que les Hébreux ont passé au désert après l'Exode ; eux ils ont murmuré et mis le Seigneur à l'épreuve, tandis que Jésus a triomphé de la tentation, il a fait le choix (en toute liberté) de l'obéissance, de la fidélité à son Père.

En début carême, nous sommes invités à aller au désert avec Jésus, poussés comme lui par l'Esprit, pour y être tenté. Quelqu'un peut s'affoler en entendant parler de tentation, avec la complicité de l'Esprit ! Mais être tenté, ce n'est pas succomber à la tentation ! Etre tenté, c'est être stimulé à poser de bons choix, faire preuve de grande liberté, de grande maturité, de grande sagesse, de grand amour. Nous ne sommes pas des automates, nous ne sommes pas conditionnés, programmés, formatés. Il faut que de temps en temps, il y ait des sursauts en nous pour mettre en question notre foi et notre vocation : pourquoi je fais ce que je fais ? Quelle est la meilleure façon de le faire ? Quelle est la façon la plus conforme à la volonté de Dieu ?

C'est ce qu'a vécu Jésus avant de commencer sa mission de prédicateur itinérant et d'entamer sa longue route vers Jérusalem et l'obéissance de la croix. Jésus est conduit au désert pour marquer ses repères. Il y est conduit par l'Esprit Saint qui demeure sur lui depuis le baptême par Jean le Baptiste ; l'Esprit ne l'abandonne donc pas. C'est l'Esprit qui le conduit (pas comme un robot ni un automate), qui l'amène à faire son choix en toute liberté, par amour (tout amour vrai doit passer par l'épreuve pour être purifié). Jésus doit faire ses preuves avant de partir en mission. Comprenons donc le mot « tenter » ici : il n'y a pas de honte à être tenté, le tout est de ne pas succomber, de ne pas laisser tomber l'Esprit Saint, de ne pas faillir, de garder fidélité et confiance en Dieu. Etre tenté, cela ne signifie pas qu'on est mauvais. Car la tentation peut être une occasion favorable, dans la mesure où on résiste au péché, on se fortifie contre le péché, on fonde plus solidement encore sa confiance en Dieu, l'obéissance à son évangile. Tenter ou « tester » : un champion est tenté par une épreuve pour se « tâter », de même la « tournée minérale »...

Les évangélistes nous racontent les tentations de Jésus. Est-ce un récit ou une évocation ? Car c'est toute sa vie que Jésus a été tenté de profiter de ses pouvoirs divins, de séduire par le sensationnel ou de faire des compromissions avec ses détracteurs. Ses tentations viennent du « diable ». Mais le diable, c'est qui ? C'est cette petite voix insidieuse qui chatouille le « libre arbitre », d'abord flatteuse pour nous allécher, finalement moqueuse quand elle nous a eus, quand nous avons succombé à la tentation et que nous ouvrons les yeux - trop tard - pour constater les dégâts. Cette petite voix, pour Jésus, commençait toujours par dire « Si tu es le Fils de Dieu », et elle sait citer la Bible, mais de façon perverse. Nous la retrouvons tout au long de l'évangile. « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains... jette-toi en bas... fais un signe qui vient du ciel. » La petite voix est amplifiée à l'approche de l'agonie de Jésus pour le tenter d'éviter la croix et de nous amener à la foi autrement. Ainsi le soir du Jeudi saint, dans la maison du grand-prêtre et jusque sur la croix le Vendredi saint : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en toi. » Cette petite voix venait de son moi profond : « que cette coupe s'éloigne de moi ». Elle venait souvent de ses détracteurs et de la foule. Elle venait même de ses disciples les plus intimes : il a dû traiter de Satan, Pierre qui réagissait vivement à l'annonce de la passion.

« Si tu es le Fils de Dieu... » Les commentateurs soulignent le lien entre le baptême et les tentations du désert : Jésus venait d'être reconnu « Fils bien-aimé » par le Père ; il s'agit donc pour Jésus, de discerner comment se présenter au monde comme Fils. Nous sommes donc ici à un grand tournant de sa vie. L'homme qu'il était vient de recevoir, dans sa conscience d'homme, la révélation de sa propre identité : Fils de Dieu, il n'en demeure pas moins pleinement homme. Et donc, comme tout homme, il se trouve affronté aux choix essentiels de l'adulte. C'est donc une crise profonde par laquelle il passe : la tentation se fait jour - et elle sera permanente, jusque sur la croix - de faire Dieu. Pour vaincre cette tentation, il devra accepter les limites de la condition humaine et se fier, non à son propre pouvoir, mais à la Parole du Père. Jamais en stimulant la société de l'abondance et de la consommation, en fournissant les moyens de vivre, plutôt que les

raisons de vivre. Jamais en forçant Dieu à intervenir pour frapper l'imagination des foules, exploiter leur crédulité et leurs sentiments religieux. Jamais en adoptant les moyens de pouvoir du monde par le mensonge, la ruse et au besoin la force et la violence, tout en passant par des compromissions avec le mal ? Ce sont là les trois tentations de tout humain : d'abord les moyens de subsistance, puis les assurances tout risque et la sécurité, enfin le pouvoir à tout prix, quitte à vendre son âme à n'importe quel diable ! Panem et circenses : ce qu'on demandait aux empereurs romains, n'était-ce pas uniquement d'assurer le pain et les jeux ?

Jésus tient à se donner des balises pour ne pas faillir à sa mission et trahir Celui qui l'envoie. La puissance extraordinaire qu'il a, il doit éviter de l'utiliser à ses fins personnelles, jamais à son profit personnel (plus tard, dans un désert semblable, il pourra nourrir les foules en multipliant un peu de pain et de poisson). Il a des pouvoirs inouïs, mais il ne peut pas les utiliser pour amuser la galerie : à quoi rime de se percher sur la cime du temple et de sauter dans le vide ? Son rôle est de convertir les gens, mais pas de les divertir (distraindre). Enfin lui qui est venu pour servir et non pour être servi, il n'a pas besoin de pouvoirs politiques, surtout pas par le chantage et le mensonge. Jésus fait la vérité sur sa vie, il oriente sa vie dans le sens de la confiance totale à Dieu, il pose librement de grands choix.

La tactique du diable est d'attaquer quand on est isolé, seul et fragilisé (ici par la faim), le but du diable est de semer le doute sur Dieu. Comme dans le cas d'Adam et Eve. Amener à douter des bonnes intentions de Dieu, amener à exiger de Dieu des preuves de son amour. Et ainsi détourner et débaucher les gens, loin de Dieu, loin de l'honnêteté et de la droiture : la « bouffe », le faux chemin de la facilité, le mirage d'une fausse liberté, les sirènes du succès et du vedettariat, les compromis avec le mensonge et le vice. Le diable est le menteur qui désunit, (sens réel de "diabolos" en grec : le « diviseur »), qui veut séparer l'homme de Dieu.

Le message de ce dimanche n'est cependant pas du tout de nous braquer sur les tentations. C'est un évangile pascal : déjà la joie de la victoire peut se lire sous les traits tirés du lutteur. C'est un message de victoire : quelqu'un de notre chair a triomphé de la tentation qui n'est plus désormais une fatalité. C'est pour nous dire que nous sommes donc promis nous aussi à une victoire éclatante si nous restons fidèles et unis à Jésus. En fait Jésus récapitule et prend sur lui l'expérience des Hébreux au désert, mais lui ne murmure pas contre Dieu, il triomphe de la tentation et nous donne part à sa victoire sur le mal et le péché. Les 40 jours et 40 nuits qu'il passe au désert correspondent aux 40 années que le peuple hébreux a passé au désert lors de l'Exode ; les citations de ce texte de Matthieu sont toutes tirées du livre du Deutéronome qui est une sorte de méditation sur l'événement de l'Exode ; elles correspondent aux trois épisodes critiques que furent la manne, les eaux de Massa et Mériba et l'entrée en terre promise. La tentation du Christ au désert est donc une réplique - en corrigé - de l'épreuve d'Israël (dans la même ligne, la tentation d'Adam et Eve, comme la raconte la 1<sup>ère</sup> lecture). Jésus est tenté par Satan avec lequel il mène un combat à coups de citations bibliques : une façon de nous rappeler que nous devons être des experts de l'Écriture Sainte, que nous devons lire assidûment jusqu'à en connaître certains versets par cœur : on ne sait jamais, ils serviront.

Le thème pris ce dimanche, c'est le choix. Le carême est un temps favorable au choix. Nous sommes invités au désert avec le Christ. Notre traversée du désert a pour but de nous rendre forts et fidèles dans le choix d'être à Dieu, attaché à lui, consacré à lui, au service de sa volonté. Puisque le péché est le mauvais choix de tourner le dos à Dieu, de chercher la liberté ailleurs, de ne plus suivre le Seigneur, de chercher des sécurités et des succès en nous prosternant devant les faux dieux et les veaux d'or modernes, en vendant notre âme aux diables d'aujourd'hui... eh bien faisons le chemin du retour (la conversion = rebrousser chemin parce qu'on reconnaît s'être trompé de direction). Persévérons aussi dans le bon choix, par la fidélité. Et puis purifions nos choix : ce n'est pas un hasard si le diable aborde Jésus au désert, au temple et sur la montagne, c-à-d dans des lieux où d'ordinaire l'homme trouve Dieu ; cela signifie que dans nos dévotions, nous pouvons aussi faillir, nous adorer nous-mêmes (nous rechercher au lieu de rechercher le Seigneur), satisfaire nos ambitions, rechercher le sensationnel (miraculeux), rester terre-à-terre (nos soucis matériels, notre petite santé) ; c'est dire que notre prière peut véhiculer la tentation, il faut toujours discerner dans l'Esprit Saint.

La nouvelle version du Notre Père a changé le « ne nous soumetts pas à la tentation » qu'il fallait comprendre dans le même sens que le « Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté ». Bien sûr ce n'est pas Dieu qui nous soumet à la tentation. Cependant, puisqu'il faut faire des choix, il ne s'agit pas de lui demander de nous éviter d'être tenté. Il s'agit plutôt de lui demander de nous aider à ne pas céder, à ne pas succomber, à lutter, à mener un bon combat et à partager la victoire définitive avec le Christ. Restons vigilants dans la prière, le jeûne et l'aumône. Si tu es enfant de Dieu... L'épreuve pour faire ses preuves !